

‘Alī b. ‘Īsā aṭ-Ṭulayṭulī,
Muḥtaṣar (Compendio).

Édition, traduction et étude par Maria José Cervera, CSIC-AECL, Madrid, 2000. 157 p. + 65 p.

On peut considérer que l’année 2000 fut une « bonne année » pour le *fiqh* malikite, puisqu’elle vit la parution de Brockopp J.E., *Early mālikī law; Ibn ‘Abd al-Ḥakam...*; Cervera M^a J., *Muḥtaṣar (Compendio) d’al-Ṭulayṭulī*; Ibn al-‘Aṭṭār, *Formulario notarial y judicial andalusí*.

Ibn ‘Ubayd al-Ṭulayṭulī (à cheval sur les III^e-IV^e / IX^e-X^e s.) n’est pas un inconnu, bien que l’on ignore les dates exactes de sa naissance et de sa mort. Son *Muḥtaṣar* a joui d’un renom durable qui s’étend jusqu’au XVII^e s., date à laquelle les Morisques le copiaient encore. Le *Tartīb* de qāḍī ‘Iyāḍ décrivait ainsi son auteur de « *faqīh*, *‘ālim*, *ṭiqa*, *zāhid*, dont les prières étaient exaucées, commandant le bien et prohibant le mal, ce qui lui attira des ennuis qui le poussèrent à se retirer à la campagne. Il refusa toujours de fréquenter le pouvoir ou d’exercer une charge ». Le Sévillan Ibn Abī I-Rabī‘ (XIII^e s.) recommandait cet ouvrage à qui voulait commencer des études de droit. Un juriste estimait celui qui l’avait appris « digne d’être *faqīh* d’un village » et Ibn Muḡiṭ de renchérir « et même d’une capitale s’il le possédait à fond ». De fait, le *Muḥtaṣar* constitue le plus ancien résumé de droit musulman d’al-Andalus qui nous soit parvenu.

Tout ceci est bien beau, mais le chercheur actuel risque fort d’être déçu par sa lecture. Les 9/10^e de l’ouvrage portent sur les obligations culturelles / *‘ibādāt*, dérivées de l’accomplissement des *arkān al-dīn* : ablution (au lieu de la *ṣahāda*), prière, aumône légale, jeûne, pèlerinage. Pour chacun de ces actes rituels il présente les commandements coraniques, suivis des prescriptions consuetudinaires. Mais il est surprenant qu’al-Ṭulayṭulī ne dédie pas une seule ligne au *ḡihād*. Le dixième restant s’occupe d’usure / *ribā*, vente de comestibles, prêt gratuit et louage de terre. En gros, c’est donc un simple manuel d’obligations rituelles musulmanes. On est loin du *Breviario çunnī / Suma de los principales mandamientos y devedamientos de la Ley y Çunna*, rédigé en 1462, dont la moitié s’occupait de guerre, mariage, transactions commerciales, testaments, témoignages, procès, délits, etc.

La publication s’ouvre par une étude sur la biographie d’al-Ṭulayṭulī et de ses maîtres, description, structure et contenu du *Muḥtaṣar*, importance et diffusion (transmise par six *riwāya*), description des 17 manuscrits utilisés et critères qui ont conduit à une édition éclectique. Suivent la traduction annotée, index et identification des personnages cités, bibliographie et texte arabe.

Malgré l’exiguïté du nombre de chercheurs s’intéressant à la théologie et à l’histoire des croyances musulmanes médiévales (ainsi que le manque d’enthousiasme que risque de susciter chez le non-spécialiste le contenu intrinsèque

de ce « bréviaire »), on ne saurait manquer de souligner qu’il s’agit d’un texte ancien et fondamental pour connaître la pratique culturelle d’al-Andalus malikite au IV^e / X^e siècle. L’édition du texte est soignée, la traduction fidèle. Par contre l’étude est un peu sèche et statique. Elle aurait gagné à être dynamique, à une comparaison avec Ibn al-‘Aṭṭār et la *Riḥla* d’Ibn al-Ḡubayr pour le pèlerinage et l’aumône légale, avec Ibn al-‘Aṭṭār, Ibn Muḡiṭ, al-Ḡazīri et Ibn Salmūn pour les ventes, prêt et louage de terres. Bien que ces auteurs soient (sauf le contemporain Ibn al-‘Aṭṭār) postérieurs, cela aurait permis de suivre l’évolution des normes et usages régissant ces opérations dans al-Andalus. Mais ces remarques ne sont peut-être que faciles *desiderata* de chercheur qui reste toujours un peu sur sa faim d’en savoir plus... En conclusion : reconnaissons clairement qu’il s’agit d’un travail bien fait, dont le soin et la qualité contrastent heureusement avec nombre de publications produites ou sponsorisées par les alliances et systèmes endogames en vogue.

P. Chalmeta
Universidad Complutense Madrid